

LE NARCISSISME ET LE RESPECT : INTRODUCTION

Le narcissisme, c'est la folie qui rend malheureux et qui entraîne la France dans le déclin.

L'histoire de Narcisse, c'est celle d'un beau garçon que toutes les filles voulaient mais qui pourtant ne trouvait pas l'amour, parce qu'il ne rencontrait personne qu'il considérait à sa hauteur : au fil du temps, dans son estime, les autres finissaient toujours en-dessous, rejetés. Et puis un jour, il voit dans l'eau de la rivière son reflet, et il tombe amoureux de son image, de lui-même. Les peintures traditionnelles du mythe montrent Narcisse qui consacre toute son attention à se regarder dans l'eau, sans lever les yeux pour regarder le monde, parce qu'il se considère comme plus intéressant que le monde.

Le narcissisme fait partie de la nature humaine : sain à petite échelle, mais problématique au-delà, c'est-à-dire lorsqu'on considère ses dogmes, ses perspectives, ses certitudes, ses définitions, et ses idées... comme plus justes et plus importants que la réalité. Au lieu d'intégrer la réalité en soi pour la comprendre, le narcissisme consiste à projeter ce qui est dans son esprit sur la réalité, et ainsi à la méprendre au point où on n'arrive plus à la regarder et à la reconnaître telle qu'elle est. Le narcissisme mène alors à de mauvaises décisions, non par une défaillance de raisonnement, mais par une défaillance de vision quant aux hypothèses et aux finalités. Par manque d'empathie et de respect, on n'arrive pas non plus à discerner le bien et le mal, ni dans ses choix, ni dans ce qu'on fait aux autres, parce que le narcissisme mène à considérer ses perspectives et ses besoins comme plus importants que ceux des autres.

Le narcissisme, c'est se définir en s'arrogeant les plus grandes valeurs éthiques, philosophiques, civiques ou théologiques, puis les renier et choisir l'hypocrisie lorsque ça compte. C'est s'attendre à l'honnêteté des autres, mais penser que c'est une force de mentir ou cacher des vérités. C'est juger les autres sur leurs défauts, mais s'attendre à être reconnu pour ses qualités. C'est la perpétuelle remise en cause de l'intégrité, de la légitimité, de la crédibilité, de la moralité, et de la dignité de l'autre. C'est voir les autres comme en-dessous de soi pour entretenir un sens de supériorité afin de compenser une faible estime de soi. C'est nouer des relations d'emprise pour faire des autres ses obligés. C'est la jalousie, la dévaluation, le discrédit, la peur, le dégoût, la haine, le rejet, et la condamnation de l'autre, donc parfois aussi la violence de la rage humaine. Enfoncer l'autre, casser l'autre, flinguer l'autre : pas tout le temps d'ailleurs, mais juste quand ça compte, sans que ça se voit, et toujours sous couvert d'un prétexte, dans l'aveuglement d'une autojustification et de son sens de supériorité sur l'autre.

Le respect, c'est reconnaître la réalité. C'est voir quelque chose de grand, le reconnaître, et dire que c'est grand. C'est voir quelque chose de petit et dire « Ça c'est petit », voir le bien et dire « Ça c'est bien », voir le mal et dire « Ça c'est mal », voir le beau et dire « Ça c'est beau ». C'est le pragmatisme de voir quelque chose qui marche et dire « Ça, ça marche » et de voir quelque chose qui ne marche pas et dire « Ça, ça ne marche pas ». C'est voir une opportunité et dire « C'est possible. » C'est reconnaître le potentiel de ce qui pourrait devenir grand. C'est l'humilité de reconnaître la différence entre la réalité et ses opinions. C'est reconnaître avoir tort lorsque l'autre a raison. Le respect sert à discerner les tendances, à discerner les nuances, à prendre des risques, à saisir les opportunités : indispensable ingrédient du sens des affaires.

Le respect anime la curiosité intellectuelle, l'ouverture d'esprit, l'envie de comprendre et de s'intéresser au monde. Le respect sert lorsqu'on est confronté à des choix dans l'incertitude, lorsque reconnaître compte plus que connaître. Le respect permet de reconnaître que ce qui est important pour soi l'est tout autant pour l'autre : la chose de l'autre, le besoin de l'autre, le travail de l'autre, le potentiel de l'autre, la réussite de l'autre, le droit de l'autre, l'humanité de l'autre... les reconnaître tels qu'on voudrait qu'ils soient reconnus pour soi, dans le respect mutuel. Le respect permet de faire les bons choix, de prospérer, et de trouver le bonheur dans la vie.

L'inverse du respect, c'est le mépris : la condamnation de ce qui normalement attire ou effraie. Le mépris de l'argent ou de l'amour : dire qu'on n'en veut pas, alors qu'on en veut, sans pouvoir le reconnaître, pas même à soi-même. Le mépris du danger, ne pas le reconnaître, et s'en rendre compte trop tard. Le mépris, c'est penser qu'être fort, c'est être désagréable avec les autres, leur être nuisible, leur causer du tort, et leur faire ressentir que ce qui est important pour eux est sans valeur.

Le mépris alimente le narcissisme. Le mépris, c'est voir le grand, le bon, le bien, et refuser de le considérer comme tel. C'est la méfiance du nouveau et la recherche du conformisme pour nourrir son sens de supériorité au sein d'un petit entre-soi. C'est voir quelque chose de petit, croire que c'est grand, et vice versa. C'est nier le potentiel de ce qui pourrait grandir, et tout faire pour l'en empêcher, parce qu'on ne supporte pas la réussite de l'autre. Le mépris, c'est se réjouir de la chute de l'autre.

C'est voir le mal, le savoir, mais ne pas le reconnaître et commettre le mal, tout en s'attendant au respect des autres. Le mépris, c'est le monde à l'envers, c'est penser que c'est une force de minimiser l'importance de tout. Mais au final, à penser que la force est dans le mépris, à vouloir remplacer le respect par la supériorité, ceux qui n'ont pas de respect pour les autres n'en n'ont pas non plus pour eux-mêmes.

Dans cette œuvre en deux tomes, je vous propose une réflexion politique en sept parties sur le narcissisme de la nature humaine et de la culture française : 1) Vision du monde, 2) Vision des autres, 3) Vivre avec les autres, 4) Perversion narcissique, 5) L'Épiphanie, 6) Gagner plus, et 7) Le Changement. L'introduction et le premier chapitre sont communs aux deux tomes, puis *Le Narcissisme et le Respect* aborde l'aspect psychologique et culturel du déclin tandis que *Travailler Moins et Gagner Plus* propose un nouveau projet de société pour redevenir un pays prospère. Un projet plein d'ambition, mais sans prétention.

S'il y a dans ma démarche une volonté de mieux comprendre la nature humaine, la finalité n'est pas psychanalytique mais bien politique, et plus précisément l'action politique. La culture d'un pays, c'est comme le caractère d'une personne, et comprendre le narcissisme de la nature humaine permet aussi de comprendre le narcissisme du collectif : la France est en déclin parce que nous sommes confrontés à un problème culturel. Le narcissisme nous entraîne dans le déclin donc faire avancer notre culture vers plus de respect nous permettra de reconnaître ce qui nous en sortira. Or aujourd'hui, nous vivons le grand remplacement des créatifs par des administratifs et l'avènement d'une kakistocratie d'experts aveuglés par leur narcissisme cérébral. C'est l'avènement d'un nouveau Roi, une personne morale, invisible, insaisissable, mais partout : l'Administrateur. Par manque de vision, il administre, prône l'immobilisme, et on n'avance plus.

Il y a cependant en France un profond désir de changement mais je vous le dis d'emblée : si vous voulez le changement, il faut que vous changiez. Changer ne signifie pas se renier mais évoluer. Beaucoup en France ne se sentent pas reconnus, pas respectés. Pourtant, lorsque je parle de mettre plus de respect dans notre culture, je ne parle pas de recevoir plus de respect car recevoir est facile : je parle d'accorder plus de respect. Je parle d'insuffler à notre culture de la connaissance, la notion de la reconnaissance.

La culture française s'est forgée au fil d'une longue histoire mais nous n'en sommes pas prisonniers. Évoluer ne veut pas dire renier notre identité : la culture française contemporaine n'est plus la même qu'il y a cinq siècles, et dans cinq siècles elle aura encore évolué. Plutôt que rester figé dans l'immobilisme, en manque d'idées nouvelles, se disant « On a toujours fait comme ça » et pensant que nos meilleurs jours sont derrière, nous pouvons nous relever du déclin en regardant devant nous, se disant que le meilleur est à venir, en construisant l'avenir dans le respect de la réalité.

J'ai eu la chance de vivre plus de douze ans en Californie, et j'ai baigné dans une culture basée sur l'empirisme et le pragmatisme, culture dont nous pouvons nous inspirer pour faire avancer la nôtre. J'ai aussi vu la prospérité des temps modernes : des chauffeurs de bus qui gagnent plus de 100 mille dollars par an, des infirmières, des policiers, des enseignants qui gagnent plus 200 à 300 mille dollars par an pour les mieux payés. La prospérité moderne découle de la technologie. Imaginez qu'en recentrant notre pays autour de la technologie on puisse en une génération redevenir un pays prospère, même bien plus prospère qu'au siècle passé. Imaginez le renouveau du contrat social, fondé sur la liberté et le respect mutuel. Au lieu de nous entraîner à être confortables dans la misère, le renouveau du contrat social que je propose consiste à nous entraîner à réussir, tous ensemble. Imaginez une démocratie économique qui redonne du pouvoir de décision aux acteurs de l'économie, avec un État qui arbitre plutôt qu'un État qui dirige. Imaginez une société où le pouvoir d'achat triple. Imaginez un revenu universel qui, au lieu de découler d'une redistribution des revenus, découle d'une capitalisation collective des retraites. Imaginez une société sans pauvreté, une société apaisée, où tout le monde sera serein quant à l'avenir, plus heureux au quotidien, et plus libre. Imaginez un monde meilleur. Grâce à la prospérité technologique, c'est possible, à condition de développer l'ingrédient indispensable qui la permet : le respect.

Sylvain Courcoux

www.lesdemocratesdefrance.fr